

The Purge

Une tradition américaine « This night saved our country! »

Simon Laperrière

Numéro 192, septembre 2019

L'horreur politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91946ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laperrière, S. (2019). *The Purge* : une tradition américaine « This night saved our country! ». *24 images*, (192), 32–37.

The Purge

Une tradition américaine
«This night saved our country!»

PAR SIMON LAPERRIÈRE



↑ The Purge: Election Year (2016)

Une franchise de l'horreur destinée aux amateurs de gore qui, au-delà de sa portée exutoire, participe insidieusement à la culture de la violence qu'elle entend dénoncer.

Produite par le prolifique studio Blumhouse, la franchise d'horreur *The Purge* inclut à ce jour quatre films et une série télévisuelle. Son action se situe dans une Amérique dystopique où, une nuit par année, la population est libre de s'adonner au crime sans craindre de devoir répondre ensuite à la justice. *The First Purge* (2018), le quatrième film de la franchise, relate la genèse de cet événement imaginaire. En 2014, le parti d'extrême droite des New Founding Fathers of America (NFFA) prend le pouvoir aux États-Unis. Le pays est alors en proie à une grave crise économique. Un nouvel amendement lui permet de concrétiser un projet controversé. Ainsi, à partir de l'An de Grâce 2018, il est décidé que cette fameuse purge aura lieu lors de la nuit du 21 au 22 mars. Durant cette période de douze heures, l'ordre public est entre les mains de la population. Par conséquent, les forces de la police n'interviennent sous aucun prétexte. Homicide, brigandage et autres méfaits deviennent un droit que chaque citoyen peut revendiquer. Signalons que, sans surprise, seuls les représentants de l'État sont hors d'atteinte.

Chaque film débute de la même manière. Sur un écran noir apparaissent des statistiques vantant l'initiative de la fictive NFFA. Depuis que la purge fait office d'évènement annuel, les taux de chômage et de criminalité n'ont jamais été aussi bas dans l'histoire du pays. Sa portée exutoire semble indéniable. La population se tient désormais docile tout au long de l'année, dans l'attente de cette nuit fatidique. En suivant différents personnages d'un film à un autre, la série dément néanmoins cette propagande totalitaire en révélant ceux à qui profitent véritablement de cette nouvelle tradition américaine.



↑ → Election Year (2016) → → The First Purge (2018)

Ce qui frappe d'abord dans *The Purge*, ce sont ces nombreux plans de villes aux rues désertées. Angoissantes, ces images découlent d'abord des restrictions budgétaires imposées par la maison de production Blumhouse. Ce studio s'inscrit dans la lignée d'un Roger Corman en privilégiant des projets plus modestes que ses concurrents. Or, ces trottoirs vides éclairés par des réverbères témoignent à la fois d'une peur et d'un contrat social. La purge ne génère pas de mouvement de masse chaotique. Contrairement à ce qu'affirme la NFFA, la majorité de la population américaine telle que représentée dans la franchise n'est pas habitée d'une soif de violence étouffée par des lois répressives. Les personnages principaux de la série sont plutôt des citoyens ordinaires qui n'ont pas d'autre choix que de se protéger contre ceux qui profitent de la purge pour assouvir leurs plus bas instincts.

Chaque épisode explore à sa manière les enjeux liés à cette mise en scène de l'auto-défense. Dès le premier film, par exemple, nous apprenons que toute une industrie s'est développée autour de la purge. James Sadin, son personnage principal, a fait fortune en créant des systèmes de sécurité hautement sophistiqués. L'ensemble de son voisinage, un quartier riche de Los Angeles, bénéficie de ses services de protection. Ceux-ci seront mis à l'épreuve dans le seul épisode à prendre la forme d'un huis clos. Les choses se compliquent pour les membres de la classe moyenne. Dans le réussi *Election Year* (2016), le propriétaire afro-américain d'une épicerie de quartier apprend que ses assurances couvrant les dommages causés lors d'une purge ont drastiquement augmenté. Incapable de payer cette somme considérable dans les délais exigés, l'homme désemparé se voit dans l'obligation de veiller sur son commerce lui-même. Assis sur le toit de sa boutique, carabine à la main, il attend alors l'arrivée inévitable des criminels d'un soir. Ces derniers ne sont pas ceux auxquels on s'attendrait. Vêtus des costumes flamboyants inspirés de l'iconographie patriotique nationale, ils triment avec eux des armes onéreuses dont la conception fait preuve d'une certaine créativité. Pour eux, la purge représente un jeu, une immense partie de *Grand Theft Auto* dont le vainqueur est celui ayant le plus de cadavres au compteur. Loin de provenir des quartiers défavorisés, ces individus ont les moyens financiers pour profiter pleinement des heures à venir. Leurs victimes, quant à elles, sont majoritairement des itinérants incapables de trouver un refuge. Bien évidemment, la question de l'équité raciale se greffe à cette satire politique. Évoquée sporadiquement dans les premiers longs, elle occupe une place majeure dans *The First Purge* puisque la NFFA y vise spécifiquement les Afro-Américains pour une expérience « sociale » qui deviendra la première purge. La morale ne saurait être plus claire : les tisserands du pouvoir s'avèrent indétrônables et leurs actions n'entraînent aucune conséquence. La purge, au final, leur permet de mieux contrôler le peuple qu'ils gouvernent. Pire encore, elle leur permet d'éliminer ceux qui chercheraient à les supplanter.

Depuis 2013, la série s'attaque sans vergogne à un pays qui se radicalise par une inquiétante montée de la suprématie blanche. Pour ce faire, elle s'inspire de son agenda politique pour contester l'accès aux armes à feu ainsi que la condition des minorités.

Malgré cette dimension politique, la franchise critique néanmoins une rhétorique insidieusement réactionnaire, voire dangereuse. En effet, ces films promettent d'emblée un spectacle aussi grotesque que monstrueux. Le public visé demeure les amateurs de *gore*, qu'ils cherchent à combler avec une succession d'images sanguinolentes. Une erreur serait de négliger cette dimension intrinsèque à la série, en considérant celle-ci comme accessoire à son véritable propos. Au contraire, elle s'avère essentielle à son déploiement. Bien que jubilatoire, le carnage annuel dans *The Purge* sert également d'avertissement en dénonçant le potentiel bestial de l'humain. Les longs métrages se développent donc autour du concept de la nature cathartique de la violence. En somme, elle représenterait un paradoxe puisqu'elle serait à la fois inadmissible, mais nécessaire au sein de notre société. En exposant des actes répréhensibles par leur sadisme, elle en viendrait à établir les règles à respecter pour les éviter. Bref, quiconque cherche à vaincre le Mal devrait d'abord s'y opposer.

Subtil, *The Purge* ne l'est certainement pas. Depuis 2013, elle s'attaque sans vergogne à un pays qui se radicalise par une inquiétante montée de la suprématie blanche. Pour ce faire, elle s'inspire de son agenda politique pour contester l'accès aux armes à feu ainsi que la condition des minorités. Il en découle un produit typiquement américain qui, par conséquent, n'a pas la même résonance à l'étranger. Sa critique des États-Unis n'en demeure pas moins contradictoire. En justifiant l'autodéfense sans échapper à une certaine glorification, la série en vient à promouvoir l'acquisition d'un arsenal privé pour assurer sa protection. Sans le vouloir, elle donne raison à la NRA qui encourage l'achat d'armes chaque fois qu'une tuerie frappe l'Amérique. On aboutit ainsi à un triste constat puisque la franchise participe à cette culture de la violence qu'elle cherche à dénoncer.

↑ Election Year (2016) → The Purge (2013)

